

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.366 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 6 JUIN 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.25 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 Mois Un An
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Très prochainement

LE PETIT PROVENÇAL

publiera

Un Homme dans la Nuit

grand roman
par M. Gaston LEROUX

Chez eux

Est-il vrai que l'union sacrée soit morte en Allemagne, comme le constate non sans amertume un grand journal de Francfort ? Il serait évidemment excessif de prendre à la lettre cette brève oraison funèbre sans doute échappée en un instant de mauvaise humeur. Mais si l'union sacrée boche n'est pas morte, on peut dire en tout cas qu'elle est bien malade.

Les dernières séances du Reichstag ont accusé plus que des divergences d'opinion entre diverses fractions de l'Assemblée. Les conservateurs ne sont pas contents du nouveau vice-chancelier Helfferich, qui vient de succéder à M. Delbrück comme secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Les socialistes, et non pas seulement ceux de la minorité du groupe mais aussi ceux de la majorité, protestent avec une colère indignée contre les nouveaux impôts. Enfin, au sein de ce même Reichstag qui fut si discipliné et si soumis aux premiers temps de la guerre, la question de la paix a naguère soulevé les controverses les plus vives et les plus âpres querelles.

D'autre part, on sait que l'Allemagne du Sud n'accepte pas de très bon gré la nouvelle organisation économique à la tête de laquelle le gouvernement a placé M. von Batsch. La dictature des vivres apparaît comme une menace pour certains Etats confédérés, qui ne se résignent pas sans peine à voir dans la question du ravitaillement, les intérêts de leurs populations sacrifiées à ceux des populations de la Prusse et d'une façon générale à celles de l'Allemagne du Nord. Le voyage de M. de Bethmann-Hollweg n'a précisément été entrepris qu'en vue d'apaiser ces mécontentements.

Tout cela n'a pas sans doute une importance décisive. Nous ne sommes pas de ceux qui exagèrent les moindres incidents et les plus légères manifestations d'outre-Rhin pour triompher plus aisément de nos ennemis. Notre avis a toujours été que l'on ne triomphera des Boches que par la force des armes et

non par le miracle de leurs dissensions intérieures. Mais il n'en reste pas moins que ces dissensions, qui apparaissent de plus en plus nombreuses et de plus en plus graves en Allemagne, méritent d'être retenues comme un indice de l'état d'esprit boche.

Si les affaires allaient aussi bien pour eux que leurs journaux le prétendent, les Boches seraient plus unis qu'ils ne le sont depuis quelque temps.

Aux débuts du conflit sanglant, à l'heure où il semblait que tous les monstrueux rêves de conquête allemande allaient se réaliser dans le coup de foudre d'une rapide et complète victoire militaire, toute l'Allemagne ivre d'allégresse et d'orgueil n'avait qu'une seule pensée, n'avait qu'une seule âme. Depuis le social-démocrate le plus révolutionnaire jusqu'au hobereau le plus enraciné dans ses préjugés de réaction, tous les Boches hurlaient à la mort de leurs ennemis. Une même fringale et une même fièvre de convoitises suffisaient à réaliser et à maintenir parmi eux une union parfaite ; c'était, non l'union sacrée, mais l'union des appétits impatients de se satisfaire.

Cependant, les déceptions sont venues depuis. L'Allemagne n'a pas vaincu comme elle espérait vaincre. Elle a vu beau s'agiter en bonds furieux et en efforts exaspérés ; elle n'a pas réussi à réduire les Alliés. Sa grande entreprise de domination universelle a radicalement échoué. Et les jours passent, les batailles succèdent aux batailles, les hécatombes s'ajoutent aux hécatombes sans que les Boches puissent entrevoir une issue favorable pour la criminelle et folle aventure où ils ont joué le sort de leur empire.

Ils ont beau illuminer de temps à autre à Berlin ou ailleurs, comme ils viennent de le faire encore pour célébrer la fuite de toute leur flotte de combat devant une partie de la flotte britannique. Ils ont beau faire sonner les cloches à tout propos et surtout hors de propos. Ils ont beau faire entendre presque chaque jour des airs de triomphe par les journaux de leur grande ou de leur petite presse. Quel qu'ils disent et quoi qu'ils fassent, les dirigeants de l'Allemagne ne parviennent plus à donner le change aux populations lassées et inquiètes, encore moins à leurs représentants.

Il ne faut pas chercher ailleurs l'explication des désaccords qui se manifestent de plus en plus violents au Reichstag et des mécontentements qui s'affirment de plus en plus aigus dans l'empire. Ce qui se passe sur les divers fronts où les Boches ne réussissent pas à percer explique de la façon la plus claire ce qui se passe chez eux. Et il y a là, nous le répétons, l'indice d'un état d'esprit dont nous ne devons pas exagérer l'importance mais qui est à souligner.

CAMILLE FERDY.

La Réunion des Chambres en Comité secret

Que va décider le Sénat ? — La Chambre est favorable à une modification du règlement. — Une décision doit intervenir demain

Paris, 5 Juin.
La Chambre et le Sénat siègeront demain. La Chambre doit discuter divers projets de propositions, notamment la proposition de résolution de M. Espivent de la Villoisnet, tendant à la taxation des marchandises de première nécessité vendues aux troupes sur le front et dans la zone des armées et l'article 10 du projet concernant la police des délits de boissons qui avait été réservé.

Le Sénat doit reprendre de son côté le projet portant établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre. Mais une question importante a été posée à ce sujet : celle de la réunion des deux Assemblées en Comité secret posée à la députation des groupes à la Chambre et au groupe de la Gauche Démocratique au Sénat. A la Chambre, la situation est assez claire. A part le groupe des radicaux-socialistes, qui a des réserves, tout le monde est d'accord pour modifier le règlement de telle façon que s'il y a un Comité secret ce soit après avoir permis au gouvernement de faire connaître son avis et pour discuter des questions fixées d'avance, cela sans qu'aucun vote puisse avoir lieu. Telles sont, en effet, les dispositions nouvelles que M. Louis Marin, rapporteur de la Commission du règlement, soumettra demain à la ratification de la Chambre. Le Comité secret serait alors demandé soit pour la discussion de l'interprétation de M. Albert Favra qui vise les conditions dans lesquelles fut engagée la bataille de Verdun, soit pour une autre interprétation sur un sujet également déterminé. Au Sénat, la situation est différente. Sans avoir encore fait connaître à quelle occasion la proposition sera déposée, le groupe de la Gauche Démocratique dans une réunion à laquelle assistaient MM. Léon Bourgeois, Emile Combes et Gaston Doumergue, membres du gouvernement, s'est prononcé à l'unanimité moins deux voix pour la constitution de la Haute Assemblée en Comité secret sans limitation de débat, c'est-à-dire dans les formes actuellement prévues par le règlement. Au Sénat, il est vrai, à faire maintenant connaître son avis.

UNE FÊTE FRANCO-ITALIENNE

On commémore la Bataille de Magenta

Paris, 5 Juin.
La Ligue Franco-Italienne s'est réunie hier en un banquet pour fêter l'anniversaire de Magenta. De nombreuses personnalités assistaient à cette manifestation. Au dessert, dans un vibrant discours, le sénateur M. Rivet

a rappelé au souvenir de l'Assemblée les journées mémorables de Magenta et a évoqué le nom de Garibaldi et les liens de fraternité indissolubles qui existent entre la France et l'Italie de cette réunion, des télégrammes ont été adressés à MM. Salandra et Sonnino.

PROPOS DE GUERRE

Leur Bravoure

Lorsque l'escadre de l'amiral Jellicoe est arrivée sur le théâtre du combat, les navires allemands ont été le camp. La chose est désormais indéniable officielle. Ce qui n'empêche pas un journal de Berlin d'écrire : « Notre flotte s'en est tirée de façon extrêmement brillante. »

Les Boches pensaient bien avoir raison de la division anglaise d'avant-garde ; ils n'avaient pas escompté une recousse aussi rapide. Dès la manœuvre de nuit, quand on mesure d'égal à égal, honsoir ! ils n'ont pas risqué la partie.

Et il en est ainsi depuis le début des hostilités. Que ce soit sur terre ou ce soit sur mer, c'est toujours la même tactique : aller de l'avant quand on a mis de son côté toutes les chances de succès, quand on est trois contre un ; dégringoler quand les chances sont égales et que les forces se balancent.

Ça de la bravoure ? Allons donc ! La bravoure, la vraie, celle qu'on a toujours identifiée dans la fumée des canons, dans le tumulte des batailles, à Waterloo

La Bataille navale de la mer du Nord

UNE VICTOIRE ANGLAISE

L'échec des Allemands. — Ils ont perdu 18 navires.

Les diverses phases de la bataille vues par un neutre. — Le blocus de l'Allemagne continue.

Portsmouth, 5 Juin.
Hier soir, une centaine de survivants du Queen-Mary, de l'Invincible et du Warrior sont arrivés ici. Ils ont été conduits aussitôt, par une pluie battante, à la caserne navale.

Communiqué officiel anglais

Londres, 5 Juin.
L'Amirauté publie un communiqué dont voici la conclusion :

Les pertes anglaises ont déjà été publiées et il n'y a rien à y ajouter. Les pertes ennemies sont plus difficiles à déterminer.

Il est certain que le compte rendu fourni au monde entier par les Allemands est faux. La vérité ne peut encore être connue, mais selon les renseignements qui sont entre nos mains, l'Amirauté n'a aucun doute que les pertes allemandes soient plus lourdes que les pertes anglaises, non seulement relativement à la force des deux flottes, mais d'une façon absolue.

On a de très fortes raisons de croire que les pertes allemandes comprennent : 2 cuirassés, 2 croiseurs de bataille du type le plus puissant, 2 croiseurs légers du type le plus moderne (« Wiesbaden » et « Elbing »), un croiseur léger « Frauenlob », au moins neuf contre-torpilleurs et un sous-marin.

« C'est une victoire anglaise », dit lord Beresford

Au cours d'une interview avec un représentant du Daily Mail, lord Beresford a dit :

« Je vois que ceci a été une grande victoire pour nous. Les dommages causés aux flottes respectives ont été énormes. Les Allemands ont perdu des croiseurs que nous pouvons nous permettre de perdre, mais pas de cuirassés. Les Allemands ont perdu, je crois, deux cuirassés qui sont justement les navires qu'ils ne peuvent se permettre de perdre, s'ils cherchent à obtenir la surveillance des mers. Dans toutes les actions de ce genre, il faut considérer quel objectif chaque côté avait en vue. Le nôtre était de couler la flotte allemande ou de la repousser au port. Nous avons atteint notre but. Celui des Allemands, suivant leurs propres déclarations était de sortir pour se mesurer avec la flotte anglaise dans un combat régulier. En d'autres termes, ils attendaient avec impatience la journée de notre flotte est apparue immédiatement. C'est alors qu'ils rejettent leurs ports. Par conséquent, nous avons atteint notre objectif ; eux, non. »

La version d'un témoin

Londres, 5 Juin.
Le Scotsman publie la description de la bataille navale faite par un témoin oculaire.

Tous les navires de la grande flotte britannique frissonnèrent d'impatience et d'agitation lorsque le message suivant fut reçu de l'escadre des croiseurs britanniques : « Je suis engagé avec des forces ennemies très importantes. Les grands navires en ordre de bataille libèrent à toute vapeur et lorsque la grande flotte s'approche de la zone de l'action, la fumée de la bataille nous entoura et le bruit incessant du canon nous fut apporté par le vent. »

Les navires de la grande flotte entrèrent dans le combat comme ils seraient allés aux manœuvres ; il était visible que les croiseurs de bataille venaient de traverser un champ de mines et qu'ils étaient en train de franchir à plusieurs milles de distance, tirant bordée sur bordée ; l'air était épais par des masses de fumées de toutes couleurs qui se dissipaient lentement cauchant souvent les navires amis aussi bien que les navires ennemis. Les ennemis tiraient vite, mais leur tir semblait quelque peu incertain ; de nombreuses salves étaient tirées.

Il était clair que les meilleurs navires étaient engagés dans l'action mais il était impossible d'en connaître le nombre. Le témoin aperçut deux navires rouges de feu

comme à Trafalgar, à Garigliano comme à Valmy, c'est celle qui consiste à rester en face de son adversaire quand on a tant fait que de l'affronter, celle qui consiste à accepter le combat, alors même que cet adversaire est supérieur en nombre. Le vers de Corneille restera éternellement vrai :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

La belle audace que d'abattre une boutée avec un canon ! L'Allemagne ne fut point autre chose depuis 92 mois. Sauf peut-être à Verdun où, victime de son entêtement, elle ne peut plus, sans se déshonorer ou se suicider, abandonner la partie où les forces sont à peu près égales, elle a toujours renversé des bouillottes avec ses canons de 420. La Belgique, la Serbie, le Roumanie, les prototypes de cette disproportion triomphante. Abstraction faite de toute passion, de tout parti pris, on peut bien dire que dans cette guerre, ni même dans les autres, l'Allemagne n'a pas accompli d'actes de bravoure véritable. La bravoure, l'héroïsme, à quoi cela sert-il ? C'est une coquetterie, une superfétation, forme d'orgueil à laquelle, c'est bon pour nous, latins dégénérés, qui aimons cela, mais eux, les Germains, ils ne s'arrêtaient pas à ces fariboles. Ah ! ce n'est pas en Allemagne que les Saint-Cyriens sont montés à l'assaut en gants blancs et plumet en tête.

Chez eux, un régiment, coudes serrés, fronts courbés, se fera hacher par la mitraille ; un soldat ne renouvellera pas le geste du clairon de Sidi-Brabhim. Le courage allemand ressemble à ces échafaudages vertigineux et compliqués dont aucune pièce ne peut tenir isolément.

ANDRÉ NEGIS

674^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent.

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie continue avec une extrême violence dans la région Thiaumont-Douaumont. Les Allemands ont poursuivi, dans la soirée et dans la nuit, leurs attaques sur nos positions de la région Vaux-Damloup.

Au nord-ouest du fort de Vaux, sur les pentes du bois Fumin, les tentatives répétées de l'ennemi ont été complètement arrêtées par nos feux. Tous les assauts dirigés entre le fort et le village de Damloup ont été également brisés.

Pendant la nuit, une lutte acharnée s'est livrée entre la garnison du fort de Vaux et les éléments ennemis qui s'efforçaient d'y pénétrer. Malgré les jets de liquides enflammés dont l'ennemi a fait un large emploi, nos troupes ont empêché l'adversaire de marquer aucun progrès.

Dans les Vosges, un coup de main dirigé par l'ennemi à l'ouest de Carspach l'a mis en possession de trois éléments de tranchées. Notre contre-attaque, déclanchée peu après, a chassé les Allemands de tous les éléments qu'ils occupaient.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun continue avec violence

Les Allemands s'acharment sans succès contre le fort de Vaux

Paris, 5 Juin.
Le Conseil supérieur de la Défense Nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -
Paris, 5 Juin.
A côté des considérations tactiques, il faut tirer de la grande bataille navale anglo-allemande une morale. C'est immoralité que nous pourrions dire.

Tandis que nos alliés ont attendu d'avoir établi le bilan de leurs pertes pour les annoncer au monde, avec une franchise qui les honore grandement, les Allemands inondent l'univers de radios, d'après lesquels ils auraient remporté une éclatante victoire. A l'heure actuelle encore, les populations de l'Empire ne connaissent pas la vérité, et, sans doute, elle ne la connaîtront pas de sitôt, mais, dès maintenant, tous les neutres odieusement abusés durant vingt-quatre heures par le mensonge allemand, sont fixés sur le cynisme germanique, sur la duplicité de Berlin qui ment systématiquement.

Tout ce qu'il y a de fier et de droit de par le monde méprisera ce peuple, qui a érigé la férocité en doctrine et l'imposture en principe.

Plus que jamais, les événements montrent la nécessité pour les Alliés de réaliser l'union de leurs forces et de leur armement, ainsi que l'unité de leur action. Quand il sera possible de s'expliquer, on verra que la France a noblement compris son devoir dans ce ordre d'idées, comme toujours.

Les Autrichiens qui combattent nos amis Italiens ont dû s'en apercevoir. A ce propos, on mande que l'offensive de l'archiduc Eugène va continuer, mais le commandement italien est sans inquiétude, et garde toute sa confiance.

Sur le front occidental, où ont lieu les événements essentiels, la situation demeure la même. L'ennemi veut arriver à Verdun, coûte que coûte. Tant qu'il aura des réserves, il les lancera contre nos positions. Il les grignote, mais si lentement, en dépit de ses furieux coups de massue et de ses ouragans de mitraille, qu'il en crèvera avant que d'avoir croqué le dernier morceau.

Depuis quatre jours, il s'acharne contre le fort de Vaux, dont il a annoncé la prise il y a un mois. Il n'est pas parvenu à s'établir sur le plateau, et, s'il y parvient, il tombera sous les feux de nos positions de l'arrière. Hier, il a renouvelé ses attaques. Celles-ci dépassent en violence tout ce qu'on peut imaginer. Elles n'ont pas pu cependant faire flechir nos soldats dont l'héroïsme et la vaillance sont surhumains. L'ennemi a été fauché par nos feux et repoussé avec les pertes habituelles, c'est-à-dire formidables.

Sur le front britannique, les deux armées adverses sont parvenues sur le point d'entrer en contact.

Je ne parle pas des événements de Balkans ni de Grèce. Il y a un beau temps qu'aucun doute n'est possible sur les sentiments du roi Constantin, et l'attitude de son gouvernement.

MARIUS RICHARD.

Le premier Ministre d'Australie en France

Paris, 5 Juin.
M. Hughes, premier ministre d'Australie, est arrivé à Paris après une visite à la partie

du front anglais où se trouvent les troupes d'Australie et de Nouvelle-Zélande, les fameux « Anzac » des Dardanelles. Dans la matinée, M. Hughes s'est rendu, en automobile, au grand quartier général où il a déjeuné avec le général Foch. Retiré à Paris, à 4 heures de l'après-midi, il nous a déclaré :

« Dites que j'ai été très impressionné par ce que j'ai vu et aussi par ce que j'ai entendu dire. »
M. Hughes, qui accompagne M. Andrew Fisher, haut commissaire d'Australie à Londres, aura aujourd'hui un entretien avec M. Aristide Briand, président du Conseil. Il quittera Paris vers le milieu de la semaine pour y revenir au moment de la Conférence économique des Alliés.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais
Londres, 5 Juin.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier, une escadrille de vingt-six avions anglais a bombardé quelques points d'importance dans le secteur de Valenciennes, de Valenciennes à Valenciennes, de Valenciennes à Valenciennes, de Valenciennes à Valenciennes.

Hier soir, l'activité s'est développée sur tout notre front. Au nord de Briouart, après un très violent bombardement, un groupe d'ennemis a tenté de pénétrer dans les tranchées. Il a été repoussé par l'artillerie et les mitrailleurs avec de lourdes pertes.

Au nord de la rivière l'Ancre, vers Serre, deux petits groupes ont pénétré dans les tranchées des Allemands ; ils ont tué quelques occupants et sont revenus avec des pertes minimes.

A Mouchy-au-Bois et à Neuville-Saint-Vaast, deux autres groupes ont pénétré dans les lignes allemandes causant des pertes et ramenant des prisonniers. Notre artillerie a soutenu efficacement toutes les attaques.

L'ennemi a fait exploser une mine à Fricourt, quatre à Hulluch, mais sans causer de dégâts sérieux.

Quand l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées au nord-est d'Arras et les positions près de Fricourt, Souchez et Loos. Notre artillerie a fait une contre-attaque contre les batteries ennemies au sud de Lens, à l'est d'Arras.

La situation près d'Ypres est peu modifiée. On signale des bombardements d'artillerie ; nos troupes ont conservé les terrains repris par nos contre-attaques. Hier nos navires pas été attaqués.

Les Allemands préparent-ils une offensive ?

Amsterdam, 5 Juin.
La nouvelle offensive allemande aux environs de Hooge et de Saint-Eloi est placée sous la direction générale du duc de Wurtemberg qui commande en chef. Elle a commencé par un bombardement terrifiant toute la nuit de jeudi, bombardement qui atteignit sa plus grande intensité à 7 heures du matin vers Grand. A la pointe du jour, dix ballons captifs allemands s'élevèrent en observation. L'on croit que cela est le début d'une nouvelle offensive violente dans les Flandres. Une grande concentration de troupes est en mouvement de la semaine à Courtrai et quotidiennement, du 21 au 27 mai entre Tournai et Baisieux.

On raconte aujourd'hui que des divisions allemandes ont été concentrées dans les environs de Courtrai et envoyées de là à Dixmude, Bixschotte et Menin. A Tournai, 70.000 hommes ont été concentrés tandis que, entre cette ville et Baisieux, une grande quantité de cavalerie a été réunie. Des approvisionnements considérables ont été effectués et on a été chassé de ses positions pour qu'on puisse les transformer en dépôts.

